

Le Mot du Maître

« La mystique, pour Péguy, c'est le jaillissement, la fraîcheur, la nouveauté, la jeunesse, la sincérité, l'espérance, tout le meilleur d'une âme ou d'une idée, qui s'oppose au calcul, à la raison soi-disant raisonnable, à la rouerie, à la combinaison, à la politique enfin. »

Jérôme et Jean THARAUD
Notre Cher Péguy (1926)

LoupKaz

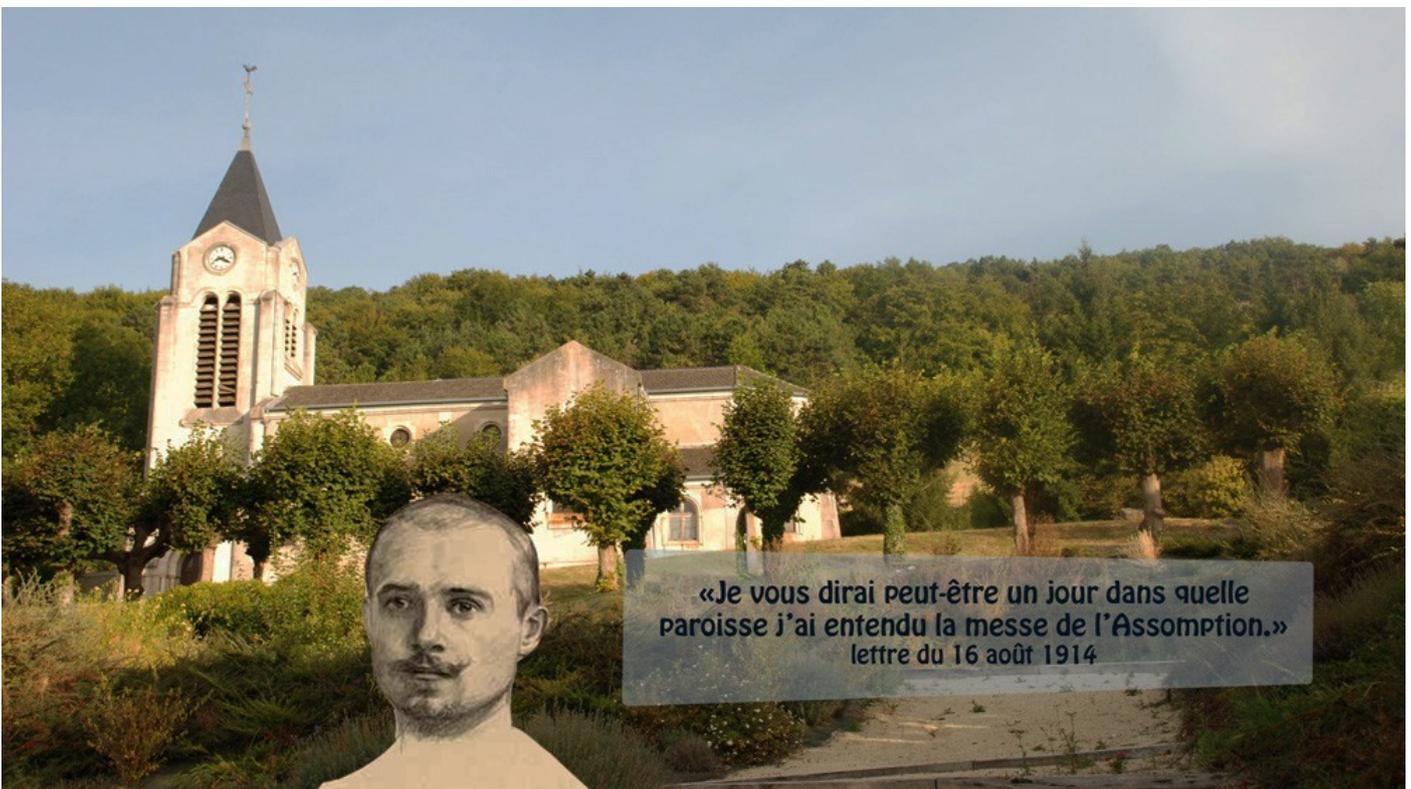
Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 51 - Juin 2013

Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62

Internet : www.galerieduloup.eu

Ce cher Péguy

Par Phil DONNY



« Je vous dirai peut-être un jour dans quelle paroisse j'ai entendu la messe de l'Assomption. »
lettre du 16 août 1914

Il y aura bientôt un siècle, le poète et écrivain Charles Péguy, fit halte avec sa compagnie dans le beau village de Loupmont. Il y séjourna quatre jours, du 12 au 16 août 1914, le temps pour lui d'organiser les exercices et corvées de ses 125 hommes, de goûter à quelques mirabellées et d'aller communier une dernière fois en l'église du village meusien étalé le long de cette côte idéale et ensoleillée. Derniers moments de quiétude pour le patriote ardent qu'il était devenu, adversaire de Jean Jaurès et de son internationale de pacifistes. Le lieutenant Péguy n'avait plus que trois semaines à vivre. Ce destin tragique s'esquisse et s'anticipe déjà dans plusieurs de ses oeuvres comme dans ce fameux poème « Heureux les épis

mûrs » et jusque dans cette lettre qu'il écrivit de Loupmont à Mme Geneviève Fabre, qui se termine par ces mots : « Je vous dirai peut-être un jour dans quelle paroisse j'ai entendu la messe de l'Assomption ». Avant de s'embarquer avec son régiment vers la Lorraine, Péguy avait rendu visite à tous ses amis à Paris, notamment le philosophe Henri Bergson, lui recommandant de prendre soin des siens au cas où... Il avait aussi mis un point d'honneur à voir une dernière fois ceux avec qui il s'était fâché, parfois violemment. L'homme qui avait écrit et espéré que « la mystique ne soit point dévorée par la politique » faisait face à son destin et à la mort prochaine avec la ferveur du saint et l'espérance du chré-

tien. Notre cher Péguy sera tué le 5 septembre, offrant son front héroïque à la mitraille allemande, avec cette dernière incantation en guise de salutations « Ah mon Dieu !... Mes enfants !... ».

Un siècle barbare passe

Celui dont toute la vie avait été accordée à la mystique qu'elle fût antique, républicaine, socialiste ou chrétienne ne connaîtra jamais l'enchaînement fatal qui, de Verdun à Auschwitz, précipitera le monde européen au suicide. L'inconscience de l'homme politique moderne avait prévalu sur toute sagesse, la *tabula rasa* socialiste ou la fabrique d'une race supérieure étant toutes deux nées de cette

(Suite page 2)

La Meuse en guerre

CHRONIQUES LOUPMONTaises

Les Échos de la Poule qui Pète

2014-1914. Reportons-nous un siècle en arrière en Meuse, département qui compte alors 280.000 habitants. Parmi eux, la famille Joly, de Loupmont, branche de nos aïeux. La guerre est déclarée ; les hommes sont mobilisés le 2 août. Villes et villages se vident de 40.000 Meusiens dont 11.000 ne reviendront jamais. A la mi-août 1914, le lieutenant Charles Péguy cantonne à Loupmont avec sa troupe avant d'être envoyé dans l'Aisne où la situation militaire est alarmante devant Paris. On mange les dernières mirabelles de la liberté car, en quinze jours, la peur qui étreint les cœurs s'empare des esprits et les habitants vont prendre le chemin de l'exode avec leurs maigres affaires empilées sur une charrette. Déjà l'Etat a fait évacuer vers l'intérieur les personnels de différents services publics comme la poste, la gendarmerie et l'inspection académique, ce qui n'est pas de bon augure pour le futur.

« Mais, écrit Jean Lanher, professeur à l'université de Nancy II, ce phénomène de vide qui se crée est d'abord le résultat d'une véritable panique qui s'empare de la population et qui s'amplifie dans la dernière semaine d'août. La ruineur, qui n'est pas fausse, concernant le comportement barbare de l'armée allemande vis-à-vis des populations civiles belges toutes proches de nos frontières, pousse les gens à quitter leur maison, à prendre la fuite, à tenter d'échapper aux colonnes dont l'arrivée est imminente. » (1)
En effet, bientôt les Allemands seront ici, occupant tout le nord du département, le reste se trouvant pris dans la zone des combats, au sud d'une ligne brisée Varennes-Verdun-Saint-Mihiel. Cette dernière ville et son fameux « saillant » sont occupés dès le 24 septembre 1914, de même que Loupmont. Je n'ai pas de chiffres sur le nombre de gens ayant

quitté Loupmont, mais je tiens par ouï-dire que le village, bientôt bombardé et incendié, s'était vidé, à l'exception de quelques vieillards résolus au pire. La situation va se figer ainsi durant cinquante longs mois.
Le sous-lieutenant Maurice Genevoix raconte dans *Ceux de 14* de poignantes scènes d'exode. Le 3 septembre, en Argonne, il voit « un couple de vieux pitoyables » qui fuit son village en feu. « L'homme a sur le dos une énorme hotte pleine à crever ; la femme porte au bout de chaque bras une grande corbeille d'osier que recouvre une serviette. Les yeux pleins de détresse, ils se retournent vers leur maison qu'ils n'auraient jamais voulu quitter. » C'est le sauve-qui-peut général. C'est la guerre.

Jean-François DONNY

(1) Extrait de *La Meuse occupée, dossier paru dans « 14-18 Le magazine de la Grande Guerre », 2009.*

Pas de fête annuelle. – Nous avons abandonné l'idée de la fête annuelle laquelle demandait trop d'énergies pour des résultats trop insuffisants. La mystique ayant été dévorée par la politique, nous jetons provisoirement l'éponge. Pour l'heure nous nous investissons dans le performatif, le couronnement et l'invisible, ça rapporte plus et c'est plus drôle !

Exposition « Vu de Loupmont ». – C'est le thème de l'exposition annuelle qui regroupe les œuvres picturales, graphiques et philosophiques de Phil Donny et de Bourriquet Bellequeue. Les visiteurs pourront aussi découvrir le tableau monumental du projet Péguy, mettant en scène ce lieu magique, le poète et une vingtaine de villageois ayant posé pour le peintre. La galerie est ouverte tous les jours sauf les lundi et mardi. Entrée libre et gratuite.

Projet Péguy 2014. – Nous en sommes au projet de financement prévisionnel et nous allons solliciter les collectivités locales : Codecom, Conseil Général, Conseil Régional, Fonds européen. Les élus de Loupmont ont voté à l'unanimité leur soutien et le sénateur Gérard Longuet nous apporte aussi le sien. Pour le reste, nous espérons, l'espérance étant l'une des trois vertus théologiques, la préférée de Charles Péguy.

Ce cher Péguy

(Suite de la page 1)

assurance moderne « de ceux qui font le malin ». Par quel mystère ce temps barbare avec l'électricité et Stakhanov pour seuls guides spirituels était-il advenu, se différenciant de toutes les horreurs passées par sa rationalité industrielle élevée à une puissance 10, 100 ou 1000. Péguy qui n'avait eu de cesse de critiquer cette modernité déjà si incritiquable, d'avertir ses contemporains des dangers idéologiques des routes toutes droites, de ce nouveau devenu dogme inébranlable, n'aurait pu l'imaginer ! Sans aucun rempart, sans aucun repli, sans d'autres « puissances temporelles ou spirituelles » pour la contredire, tout fut liquidé et précipité : la sagesse grecque, juive, chrétienne, la foi, la raison, la grâce, la démocratie, l'art, tout, même Dieu. L'homme prométhéen sûr de sa méthode, confiant en sa politique et croyant en son

avenir achèvera son œuvre de liquidation dans l'enfer de Verdun avant celui des chambres à gaz et celui des goulags.

Rendez-vous à Loupmont 2014

En ces temps de contemporanéité tapageuse et triomphante, Péguy serait le penseur le plus anachronique, le moins désiré, le plus grand empêchement de tourner en rond, le plus grand négatif. Il serait indésirable dans ce paradis financier, économique, social et artistique que nous connaissons, où la modernité a atteint son stade ultime, la postmodernité, celle des requins et des bancs de poissons qui les accompagnent. Celle qui ne demande plus rien à personne, qui n'en fait qu'à sa tête, qui s'autolégitime. Autant de raisons nécessaires pour recouvrir son œuvre, la remettre au centre, la confronter à nos résultats, à la finitude de notre planète, à notre crédulité com-

municationnelle, à notre nombrilisme enfantin, à notre cynisme ordinaire, à notre religion technique.

C'est ce que nous ferons dans ce beau village de Loupmont en 2014, sous la forme d'une déambulation-promenade mettant en exergue les plus beaux morceaux de l'œuvre du génie, sur tous les sujets. Autant de « tweet » envoyés par le poète, sortis des cénacles littéraires, rendus à l'air libre et que tout un chacun pourra s'approprier. Sa voix comme son visage rayonneront au dessus de cette côte de Meuse et de ses villageois et, grande nouvelle, Péguy fera le buzz par ce demi-clair matin car rien n'est aussi vieux que le brouhaha contemporain. L'occasion aussi de consacrer les quatre prochains numéros de Loup-Kaz à quatre textes majeurs de ce grand visionnaire.

Ph.D